des biographies que nous avons conservées, une narration mettant en avant les failles humaines et qui serait apparue chez les héros d'Euripide lui-même. Le chapitre suivant enchaîne tout naturellement avec la comédie. À nouveau, les intrigues mises en scène ainsi que les portraits que les auteurs dressaient les uns des autres, bien que fictifs et exagérés, fournirent aux biographes la matière principale. Ainsi, des passages et des scholies des *Acharniens* et des *Guêpes* permirent au compilateur de sa *Vita* de présenter Aristophane comme un défenseur de la démocratie et de la liberté de parole, s'opposant courageusement bien que prudemment à ses détracteurs, ainsi qu'un innovateur ayant rendu son genre littéraire plus raffiné qu'il ne l'était chez ses prédécesseurs. En ce qui les concerne, les auteurs de la Nouvelle Comédie tels que Ménandre auraient eu une vie et une mort peu remarquables en raison du caractère plus léger de leurs pièces, traitant principalement d'histoires amoureuses. Pour terminer, l'auteure se penche sur les auteurs hellénistiques et plus spécialement sur le cas de Callimaque et d'Apollonios de Rhodes. Pour elle, le « mythe » de la rivalité qui aurait eu lieu entre ces deux poètes, n'apparaissant aucunement dans leurs œuvres, offre une bonne illustration de la méthodologie des commentateurs, voulant retrouver des personnalités précises dans des critiques littéraires volontairement générales, ainsi que de la priorité, pour les biographies, d'expliquer le plus grand succès du premier par rapport au second, diminuant, de ce fait, l'influence qu'eurent les *Argonautiques* sur des œuvres postérieures telles que l'*Énéide*. L'auteure conclut en précisant l'impact que son analyse peut avoir sur la façon dont les chercheurs d'aujourd'hui doivent considérer la biographie antique. S'appuyant principalement sur l'œuvre même du poète, le biographe tente d'en extraire tout ce qu'il peut, prenant les métaphores, les dates et les noms pour des indications sérieuses de ce qu'a dû être l'entourage et la vie de son sujet. À cela s'ajoute parfois une influence des récits mythiques ou des contes populaires qui considèrent le talent du poète comme un signe de l'intérêt que les dieux lui manifestent et en font par là une figure paradoxale, souvent jalouée et marginalisée de son vivant mais richement honorée, voire héroïsée, à sa mort. Par conséquent, même si, dans bien des cas, seules les *Vitae* condensées et moins nuancées que celles d'origine sont parvenues entières jusqu'à nous, elles méritent notre attention en ce qu'elles furent, durant de nombreuses générations, et restent encore le témoignage du jugement que leurs contemporains ainsi que les scholiastes portèrent sur les grandes personnalités poétiques du passé, pleinement identifiées à leurs productions. Ne se voulant pas exhaustif, cet ouvrage permet cependant, par des exemples parmi les plus éminents, d'observer les variations apparaissant dans la *Vie* de deux poètes différents ou d'un même poète à travers différentes époques tout en amorçant une réflexion générale sur le rôle que joua la biographie dans l'interprétation qui était faite du processus créatif dans l'Antiquité. Un appendice offre une traduction des *Vies* complètes développées par l'auteure.

Nathalie DENIS

Alain BLANCHARD, *Ménandre, Tome II. Le Héros. L'Arbitrage. La Tondue. La Fabula incerta du Caire*. Paris, Les Belles Lettres, 2013. 1 vol., LXXII-527 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE, SÉRIE GRECQUE, 495). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-00578-2.

Ce livre est le cinquième volume des œuvres de Ménandre à paraître dans la Collection des Universités de France ; il ne s'agit pas d'une réédition. Quatre nouvelles pièces sont ainsi ajoutées à la *Samienne*, au *Dyscolos*, au *Bouclier* et aux *Sicyoniens*, œuvres de Ménandre précédemment parues dans la CUF ; il manque encore à cette collection, entre autres, les longs passages du *Haï* (Μισούμενος) et de la *Double tromperie* (Δις ἐξαπατῶν), conservés par des papyrus d'Oxyrhynque, ainsi que ceux de la *Nourrice* (Γιτθῆ), récemment retrouvés sur un palimpseste, le *Vat. Gr.* 1209 (voir p. xxxviii). Par ailleurs, le présent volume est le premier à fournir « une biographie de Ménandre qui manquait au tome I » (p. ix), ainsi qu'une présentation générale de son œuvre et de son art. Cette présentation contient notamment une liste des titres connus de ses pièces (p. xvii-xxii) ; pour chacune d'elles, Alain Blanchard indique si nous en avons des fragments de la tradition indirecte, des papyrus, des parchemins, des adaptations latines ou encore des témoignages. L'éditeur des Belles Lettres fait ainsi le point sur ce que nous possédons aujourd'hui de Ménandre, tout en reconnaissant que « de nouveaux papyrus viennent sans cesse montrer l'extrême diversité du théâtre de Ménandre » (p. xxxviii). Intitulé « Tome II », le présent volume contient toutes les pièces transmises par le grand papyrus du Caire (*P. Caire inv.* JE 43227), « exception faite de la *Samienne* déjà publiée dans le premier tome par le regretté Jean-Marie Jacques » (p. vii). La première pièce est le *Héros* (Ἡρώς), dont le grand papyrus du Caire n'a conservé qu'une centaine de vers, auxquels il faut ajouter « une *hypothesis* qui n'est pas vraiment fiable » (p. 3). Pour cette œuvre, nous ne possédons pas d'autre témoin de la tradition directe que ledit papyrus ; dès lors, A. Blanchard fait suivre les quelque cent vers conservés sur papyrus des huit fragments de taille réduite (un à deux vers) que la tradition indirecte rattache au *Héros* ; il ajoute également deux fragments de provenance incertaine, que lui-même propose de rattacher à cette comédie, ainsi que le *P. Oxy.* 6.862, « attribué avec hésitation au *Héros* par T.B.L. Webster » (p. 20, note 3). Dans la mesure où le papyrus du Caire comporte lui-même d'importantes lacunes, A. Blanchard propose un certain nombre de restitutions, généralement limitées à quelques lettres, parfois à quelques mots ; il s'agit là d'un exercice délicat qui comporte toujours un certain degré d'incertitude mais les restitutions proposées dans ce volume ne nous semblent ni hasardeuses, ni invraisemblables ; dans la traduction française, ces restitutions sont indiquées au moyen d'italiques. Quoique fragmentaire, le *Héros* apparaît comme une pièce particulièrement pathétique, dans la mesure où l'intrigue « repose en effet sur deux viols » (p. 5), et s'avère donc précieuse pour mieux comprendre l'art de Ménandre ; selon A. Blanchard, « comme Charlie Chaplin, le poète antique allie comique et émotion pathétique et fait ressortir l'un par l'autre » (p. 6). La pièce maîtresse de ce Budé est cependant l'*Arbitrage* (Ἐπιτρέποντες), dont nous avons conservé plus de mille vers, grâce au grand papyrus du Caire et à une douzaine d'autres papyrus (voir p. 62-71). Les vers fournis par le papyrus du Caire sont souvent complets ou presque ; pour les autres, nous sommes parfois réduits à quelques lettres par vers. Lorsque c'est le cas, comme pour le *Héros*, les restitutions d'A. Blanchard sont généralement très parcimonieuses (voir l'exemple du *P. Oxy.* 73.4936, p. 74-77). Comme le souligne l'éditeur des Belles Lettres, l'*Arbitrage* frappe par son réalisme juridique, notamment en raison du soin donné par Ménandre aux discours des personnages : « Dans l'*Arbitrage*, tout respire la procédure. C'est aussi ce qui a valu à la pièce son plus grand succès dans

l'Antiquité » (p. 37). En raison du degré d'élaboration du scénario, qui repose notamment sur l'utilisation d'objets de reconnaissance et sur plusieurs confusions à leur sujet (voir p. 34-37), « tous les commentateurs sont d'accord pour admettre que l'*Arbitrage* est une comédie de la pleine maturité de Ménandre » (p. 59). A. Blanchard, suivant E.W. Handley, considère comme vraisemblable la date de 295 av. J.-C. (voir p. 62 ainsi que E.W. Handley, « The Date of Menander's *Epitrepontes* », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 178 [2011], p. 51-53). La troisième pièce éditée dans ce volume, la *Tondue*, est gravement mutilée, bien que le papyrus du Caire soit heureusement complété par cinq autres témoins de la tradition directe (pour une description de ces derniers, voir p. 161) ; deux fragments de la tradition indirecte sont insérés par A. Blanchard à la fin de la pièce (voir p. 198). À la différence des deux comédies évoquées plus haut, la *Tondue* met en scène un pathétique masculin : à la suite d'une erreur, le personnage principal s'emporte contre sa bien-aimée au point de la tondre, d'où le titre de la comédie. L'éditeur des Belles Lettres souligne l'importance de l'arrière-plan moral : « tondre une femme c'est commettre envers elle un outrage (ὑβρις) tendant à la déshonorer » (p. 143). Comme pour l'*Arbitrage*, l'intrigue repose en partie sur des objets de reconnaissance qui permettront la résolution des malentendus et la réconciliation finale des protagonistes. Ces trois pièces, qui contiennent des éléments de pathétique mais se terminent de manière heureuse, suggèrent à A. Blanchard la réflexion suivante : « avec Ménandre, la comédie est une tragédie surmontée » (p. 37). Le volume contient également une *Fabula incerta*, dont le grand papyrus du Caire nous a conservé quelques dizaines de vers et qui décrit les heurs et malheurs de deux familles athéniennes : celle de Lachès, « beau-père redoutable » (p. 202), et celle de Cléonète, qui a une fille dont le nom n'a pas été conservé. Jusqu'à présent, ni les tentatives de rapprochement avec d'autres papyrus, ni l'étude des noms figurant dans cette pièce n'ont permis une identification certaine. Aussi l'éditeur du texte suggère-t-il de « ne point trop se précipiter » (p. 205). Dans le cas de cette dernière pièce, les restitutions proposées se limitent généralement à quelques lettres par vers. Les seuls témoins de la tradition directe sur lesquels A. Blanchard peut se fonder sont des papyrus incomplets ou fragmentaires. Il est donc nécessaire d'effectuer des recoupements et, dans la mesure du possible, d'insérer dans le texte les citations rapportées par les auteurs postérieurs ; de leur côté, les citations qui ne peuvent être insérées dans le texte sont ajoutées à la fin de chaque pièce. Dans cette situation, la numérotation des vers est incertaine ; l'édition d'A. Blanchard adopte celle de Francis Henry Sandbach (*Menandri Reliquiae Selectae*, Oxford, 1972) tout en tenant compte des « modifications mineures apportées par Arnott et Martina » (p. LI ; pour ces éditions, voir p. LIX et LXVI). Par rapport à ces publications, qui s'étendent de 1976 à 2000, A. Blanchard bénéficie de l'édition de nouveaux papyrus, notamment les *P. Oxy.* 4641 et 4936 (voir p. 70-71), et de la parution de nouvelles études, dont celle d'E.W. Handley. Cela dit, comme notre éditeur l'écrivait lui-même en 1976, « les découvertes ou publications de papyrus de Ménandre sont si nombreuses qu'aucune édition qui se veut complète n'arrive à être à jour » (« Une nouvelle édition de Ménandre », *Revue des Études Grecques* 89 [1976], p. 95). C'est pourquoi, tout en appréciant à sa juste valeur la présente édition, nous souhaitons que de nouvelles découvertes de papyrus permettent à l'avenir de complé-

ter les lacunes que comportent actuellement les pièces de Ménandre, ce qui nous aidera à mieux encore appréhender l'œuvre de cet auteur. Julien DELHEZ

Jordi PÀMIAS I MASSANA & Arnaud ZUCKER, *Ératosthène de Cyrène. Catastérismes. Édition critique par J. P.I.M. Traduction par A.Z. Introduction et notes par J. P.I.M. et A. Z.* Paris, Les Belles Lettres, 2013. 1 vol., CXXII-423 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE, SÉRIE GRECQUE, 497). Prix : 75 €. ISBN 978-2-251-00582-9.

L'ouvrage intitulé *Catastérismes* a connu un grand retentissement durant l'Antiquité, comme l'attestent sa postérité grecque, ses multiples traductions et adaptations latines, avec les gloses et commentaires qui accompagnent souvent celles-ci, ainsi que les réemplois ou réécritures des poètes augustéens. Il s'agit en l'occurrence d'un recueil de notices consacrées à différentes constellations, qui fournissent deux types d'informations : d'une part, elles font l'inventaire des étoiles qui constituent la constellation et déterminent leur position sur la figure, d'autre part, elles racontent le destin héroïque des personnages qui ont été transformés en constellations. Les *Catastérismes* combinent de la sorte deux points de vue : ils synthétisent des données mythographiques et ils opèrent une sélection d'astres lumineux dans le but de permettre un repérage spatial et temporel. Le texte original a été rédigé par Ératosthène de Cyrène, puis remanié à plusieurs reprises avant de se présenter sous la forme de l'épitomé dont nous disposons aujourd'hui et qui est désigné dans le présent volume sous le nom propre *Épitomé*. Conformément aux exigences de la « collection Budé », le volume comporte une longue introduction, en cinq parties, particulièrement dense, qui s'efforce de clarifier un dossier compliqué, qu'il s'agisse du contenu de l'ouvrage, du contexte dans lequel celui-ci a circulé ou de sa survie. La première partie synthétise ce que l'on sait de la biographie d'Ératosthène, de son activité intellectuelle polymorphe et de ses contributions dans le domaine des mathématiques, de la géographie et de la chronologie. La deuxième partie analyse d'abord le contenu de l'*Épitomé* en soulignant : son caractère hybride, à la fois mythologique et astrothétique ; les problèmes suscités par les divers remaniements qu'il a subis ; l'organisation des notices en fonction de six secteurs célestes. Elle évoque ensuite tout ce qui concerne directement l'astrothésie, à savoir : la rédaction de plusieurs catalogues d'étoiles à l'époque alexandrine ; les données astronomiques fournies par l'*Épitomé*, dont l'interprétation est ardue en raison des flottements et des erreurs de la tradition manuscrite ; les supports imagés qu'Ératosthène a certainement utilisés, mais qui n'ont pas été conservés ; l'origine des identifications mythologiques. La troisième partie dresse un panorama des dieux astraux et de la catastérisation de héros dans la culture grecque en général et chez Ératosthène en particulier ; à cette occasion, elle étudie le processus qui transforme des personnages en astres ou en constellations et s'intéresse à la signification précise du mot « catastériser », qui n'est pas évidente, du moins aux yeux de certains. La quatrième partie est consacrée aux traditions entremêlées de l'ouvrage d'Ératosthène dont l'*Épitomé* est issu et des *Phénomènes* d'Aratos de Soles. En ce qui concerne la postérité grecque, l'*Épitomé* constitue un élément essentiel dans une collection astronomique alexandrine, dont le centre est occupé par le poème didac-